

Nicolas Grenier - Échapper au système

Marie-Anne Letarte

Numéro 80, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Letarte, M.-A. (2020). Nicolas Grenier - Échapper au système. *L'Inconvénient*, (80), 36–43.

Nicolas Grenier

Échapper au système

PEINTURE Marie-Anne Letarte

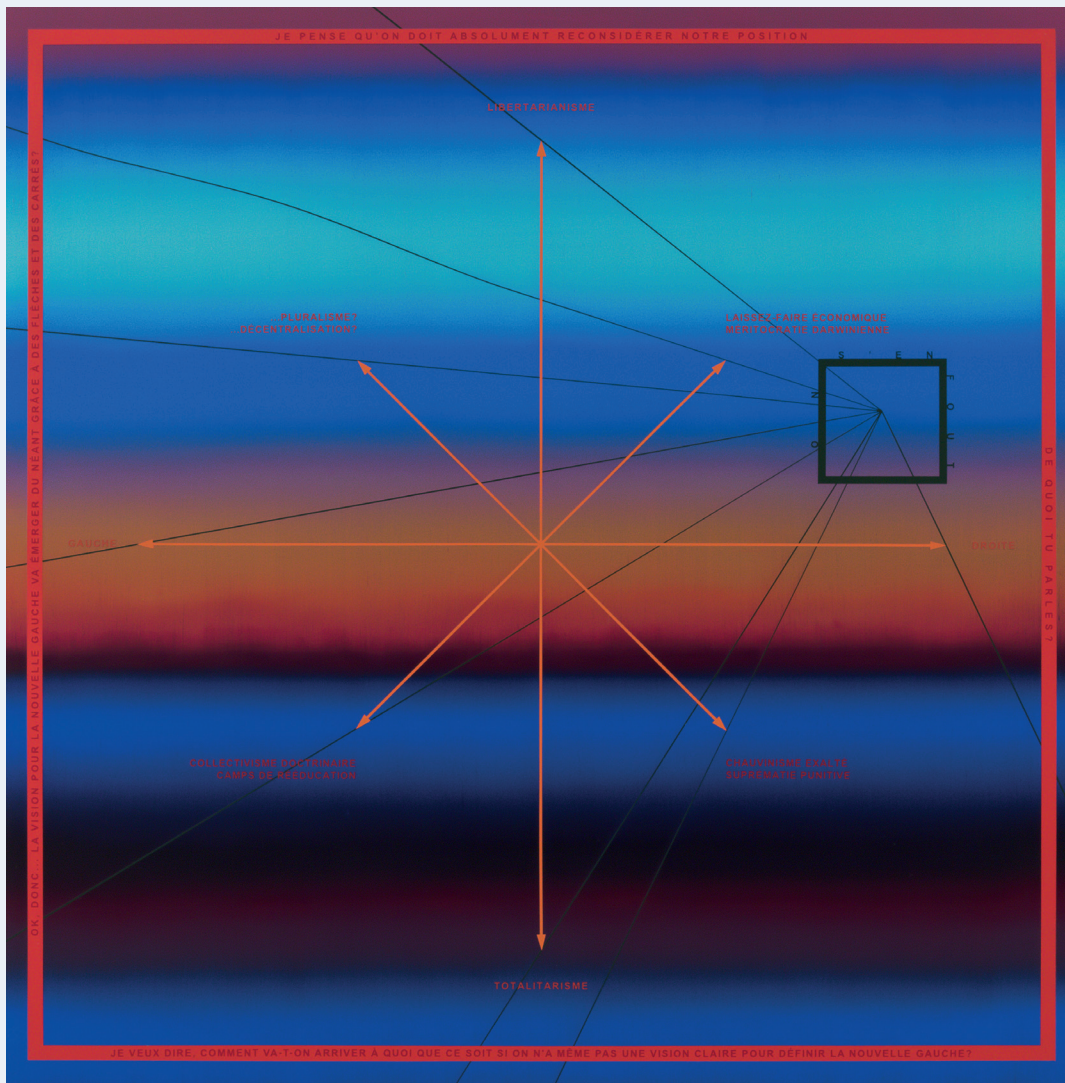
J'ai rendez-vous avec Nicolas Grenier dans son atelier de l'îlot Bellechasse. Ce n'est pas la première fois que j'y rencontre des artistes, mais il se pourrait bien que ce soit la dernière... La Ville de Montréal et l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie ont un nouveau plan d'urbanisme dans leurs cartons et des projets de développement sont en cours. Plusieurs artistes subissent malheureusement les contrecoups de l'embourgeoisement ; certains d'entre eux émigrent vers l'ancien quartier de la guenille, dans les secteurs Chabanel et Legendre. Fait intéressant, l'ancien galeriste Yves Laroche, devenu promoteur immobilier, a conclu une entente avec le propriétaire du 99 Chabanel afin de transformer le cinquième étage en ateliers. Les locaux y sont vastes et lumineux ; plus abordables, ils attirent aussi les artistes qui fuient la hausse des loyers dans

le pôle de Gaspé et du Mile-End. Au moment de notre rencontre, Nicolas Grenier est engagé dans une phase de travail intense, car il doit terminer certaines œuvres pour sa prochaine exposition solo. C'est lui qui aura l'honneur d'inaugurer la nouvelle galerie Bradley-Ertaskiran, née de la fusion des galeries Parisian Laundry et Ertaskiran. Ses œuvres récentes occuperont, dans le sous-sol de l'ancienne buanderie de Saint-Henri, la salle en béton brut qu'on appelle plaisamment « le bunker ».

•

Dans ses œuvres récentes, Grenier poursuit ses recherches esthétiques concernant des enjeux sociopolitiques et environnementaux. Il cherche notamment à représenter les rapports qu'entretiennent entre eux les individus selon leurs systèmes de





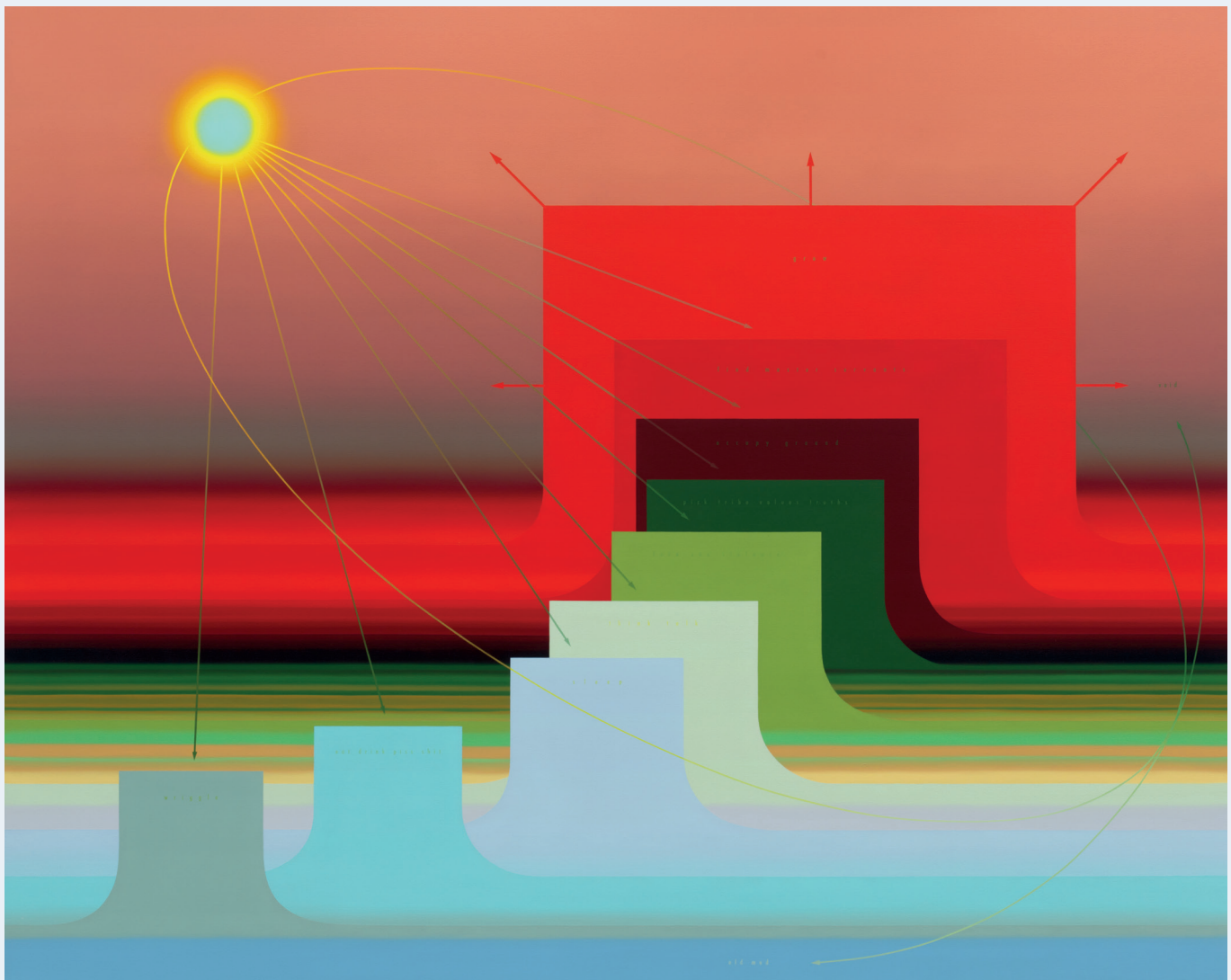
pensée. Ses œuvres explorent l'effet des technologies qui modifient nos rapports sociaux et nos comportements, la déshumanisation de ces rapports, les changements climatiques et la détérioration des milieux de vie, ainsi que les dérives politiques dues à l'inflation des discours économiques. Pour Grenier, ces dynamiques se sont intensifiées de manière phénoménale au cours des dernières années. Au cœur de tous ces enjeux se trame l'avenir même de l'humanité.

C'est dans la théorie du Mechanism Design que le peintre a trouvé une forme picturale qui lui permet d'explorer ces sujets. Cette théorie des « mécanismes d'incitation » se fonde sur l'analyse du fonctionnement des marchés ; elle sert également à la création de jeux vidéo : les concepteurs de logiciels scénarisent

le parcours des joueurs en s'appuyant sur lesdits mécanismes. Dans les champs de l'économie, de la politique et de l'informatique, cette théorie conçoit, de même, des systèmes qui visent à prévoir les comportements, mais cela en fonction de l'intérêt des marchés et non des réels besoins humains.

Grenier emprunte des éléments visuels à ces systèmes, mais il les détourne de leur finalité dans le but de les critiquer. Dans ses paysages aux allures futuristes, on remarque la présence de subtils organigrammes composés de flèches, d'axes, de mots et de concepts issus des discours en vogue dans les milieux de la gestion, de l'entreprise, voire de la croissance personnelle. Le titre de l'exposition – *Positions* – nous rappelle que le spectateur n'est pas prisonnier de ces schémas

Nicolas Grenier, *Alignment*, 2019, huile sur toile, 30 x 22 pouces. Photo : Atelier Nicolas Grenier



et qu'il peut échapper, par sa pensée, au formatage des scénarios dans lesquels les systèmes de toutes sortes cherchent à nous enfermer.

Les mots peints sur la toile jouent un rôle ambigu dans les œuvres de Grenier : tantôt ils relèvent de la citation ironique, tantôt ils servent à communiquer les préoccupations sociales, politiques et écologiques de l'artiste. Au lieu d'accompagner ses œuvres d'un texte explicatif, comme on le voit souvent, il intègre les notions qui reflètent le sens de sa démarche à l'intérieur même des œuvres, où elles servent d'ancrage au parcours mental des spectateurs. Grenier utilise aussi les mots de manière ludique, par exemple lorsqu'il énumère les degrés d'adhésion à une cause inconnue, en mêlant un langage familier à une terminolo-

gie plus neutre : *Loving you all, Pro, Anti, Not giving a dam*. Dans le tableau intitulé *Going For It*, Grenier semble carrément tourner en dérision le langage et les organigrammes du Mechanism Design : à l'extrémité de longues flèches, on trouve ainsi les mots *eat drink piss shit love sex violence pick tribe values truths occupy ground find master servants*, puis, trônant au-dessus de cette pyramide d'inscriptions, le maître mot : *grow !* Grenier aborde également les mots comme des éléments purement esthétiques, au-delà de leur signification d'ailleurs polysémique, lorsqu'il exploite leur dimension typographique ou calligraphique. Les mots nous semblent alors flotter simplement dans l'espace, comme des pensées éphémères ou des insectes fugaces.

Nicolas Grenier, *Going for It*, 2017, huile et acrylique sur toile, 85.5 x 106.5 pouces. Photo : Paul Litherland



La langue anglaise étant devenue la langue mondiale des échanges et des systèmes, c'est tout naturellement que Nicolas Grenier y a recours dans ses compositions, mais il n'hésite pas non plus à utiliser le français lorsque ses tableaux abordent des enjeux locaux ou s'adressent à un public francophone. Au cours de ses études de baccalauréat à l'université Concordia, puis de maîtrise au California Institute of the Arts, à Los Angeles, il a également baigné dans un environnement anglophone. Depuis quelques années, Grenier partage son temps entre les États-Unis et le Québec. Représenté par la galerie Luis De Jesus à Los Angeles (en plus de la galerie Bradley-Ertaskiran à Montréal), il fait partie de cette nouvelle génération d'artistes québécois qui visent une carrière internationale et collaborent avec les communautés artistiques d'autres pays.

Au cours d'une résidence qu'il a faite en 2018 au Connectivity Lab de Facebook, en Californie, Grenier a créé une magnifique murale qui orne désormais les murs intérieurs de l'édifice, un paysage virtuel dans des teintes de vert et de bleu où se superposent des dossiers numériques dans un décor désertique composé de dunes et de cactus. Ce laboratoire qui emploie des scientifiques du monde entier a pour mission de développer des technologies avancées afin d'offrir l'Internet aux populations mondiales qui n'y ont pas accès. Ce projet plein de bonnes intentions n'est évidemment pas désintéressé et soulève certaines questions éthiques que Grenier ne s'est pas gêné pour citer dans la murale même, où il a inscrit, par exemple, les mentions suivantes : *the question of monopoly, the question of digital colonization, the question of infinite growth*, ou encore la posture discutable – *beautiful, pure, shining idealism* – qui sous-tend cette entreprise aux effets incertains.



L'art de Grenier rejoint ainsi, à mes yeux, celui de la peinture métaphysique, courant pictural italien du début du 20^e siècle, où les dimensions onirique et fantastique instaurent un élément de trouble dans des compositions pourtant très architecturales et scénarisées. Dans la peinture métaphysique, la métaphore et le rêve agissent sur la réalité en défiant la logique habituelle. On retrouve, dans les tableaux de Grenier, ce même contraste entre la perfection technique et le caractère spectral des mondes représentés, entre la beauté lumineuse des fondus et la perplexité que suscitent des réseaux de mots sur la toile. Comme chez les surréalistes, Grenier produit des effets de surprise grâce à l'union d'éléments fortuits. On pense entre autres, ici, aux imaginaires poétiques de Tanguy, de De Chirico et de Magritte, où se côtoient de manière inattendue des perspectives, des objets et des mots qui étonnent et nous poussent à la réflexion.

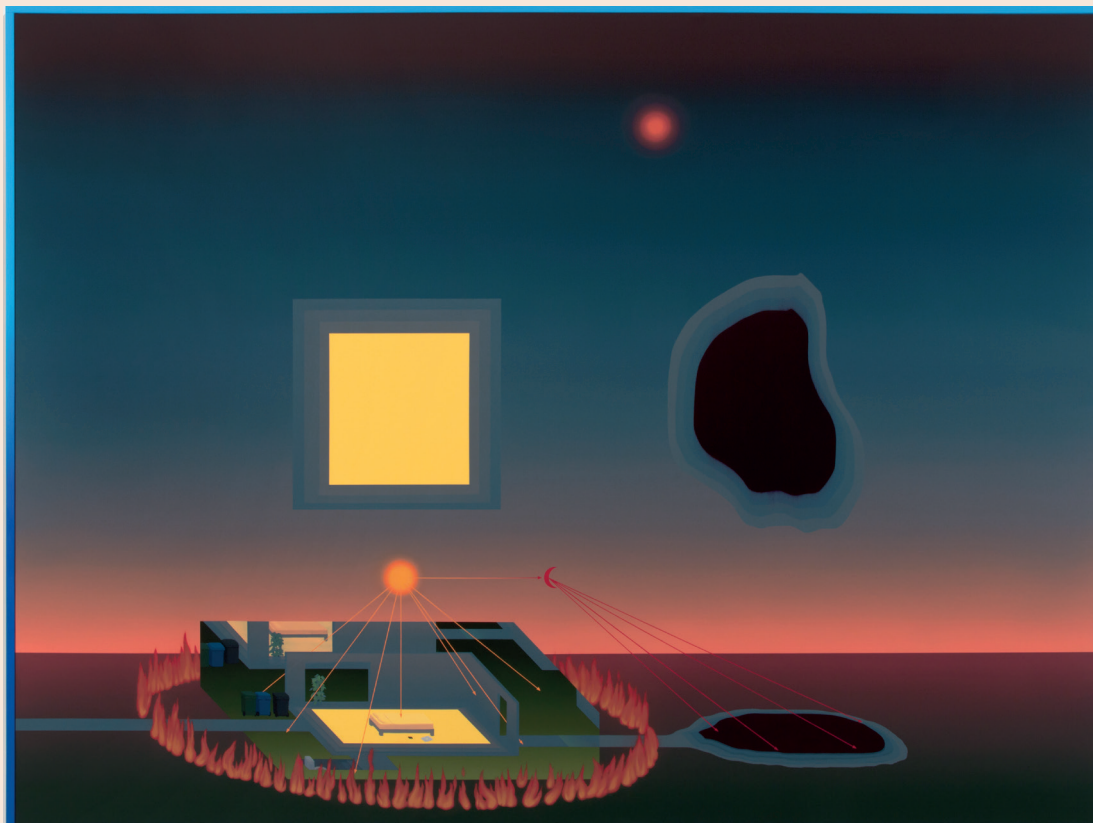
•

« Je souhaite que les spectateurs se perdent un peu dans mes tableaux, m'explique Grenier. Par des jeux de lumière et d'ombre et grâce aux couleurs... » L'artiste nous garde ainsi sur le fil entre symétrie et asymétrie, ordre et débalancement. Dans l'ensemble, ses compositions demeurent toutefois équilibrées. « C'est parce que je suis un *control freak* ! » affirme-t-il en riant. Avant de s'attaquer à un tableau de grand format, Grenier réalise de nombreuses esquisses, puis teste ses idées avec Pho-



toshop en créant plusieurs variantes d'un même tableau, parfois jusqu'à des centaines ! Puis il réalise une première version sur une toile de petit format, puis une autre et encore une autre, jusqu'à ce qu'il soit complètement certain de l'œuvre à peindre. Ce n'est qu'après toutes ces étapes qu'il s'attaque au tableau dans sa version définitive. Avant qu'il me confie tous ces détails sur sa démarche, j'avais remarqué une série de petits tableaux posés sur le sol et similaires à la grande œuvre accrochée devant moi : *Monument For Those Who (And Others)*. À première vue, les petits tableaux m'avaient semblé identiques. Grenier me conduit alors vers eux et me montre toutes les subtiles nuances qui les distinguent.

Sur la toile de l'œuvre à peindre, Grenier commence par appliquer plusieurs couches d'apprêt. Afin que disparaisse le grain de la toile, il multiplie les couches de gesso et les sablages. Après cette étape, il utilise de la peinture acrylique pour créer les arrière-plans en dégradés de couleurs. De multiples couches sont également requises pour donner l'illusion de la lumière et éliminer tous les coups de pinceau : « Je n'aime pas le *airbrush*, car il laisse toute une trame de petits points. Avec le pinceau, je peux créer une fluidité dans le mariage des couleurs. » Grâce à la perfection du résultat, l'œil glisse littéralement sur le tableau. Les transitions chromatiques nous font saisir la lumière et les perspectives. Ces arcs-en-ciel ont quelque chose de céleste qui fait contrepoids à l'absence de personnages et aux mots lourds de sens. L'aura chaleureuse qui baigne



les toiles d'une atmosphère sublime est l'une des premières choses qui sautent aux yeux lorsqu'on observe ces œuvres réalisées avec une technique impeccable. Ce côté sensuel, m'explique l'artiste, provient de son admiration pour Jan Van Eyck, les primitifs flamands et d'autres peintres de la pré-Renaissance, dont il a découvert les œuvres dès l'enfance, grâce à la collection de livres d'art de son père Steven Grenier, peintre autodidacte.

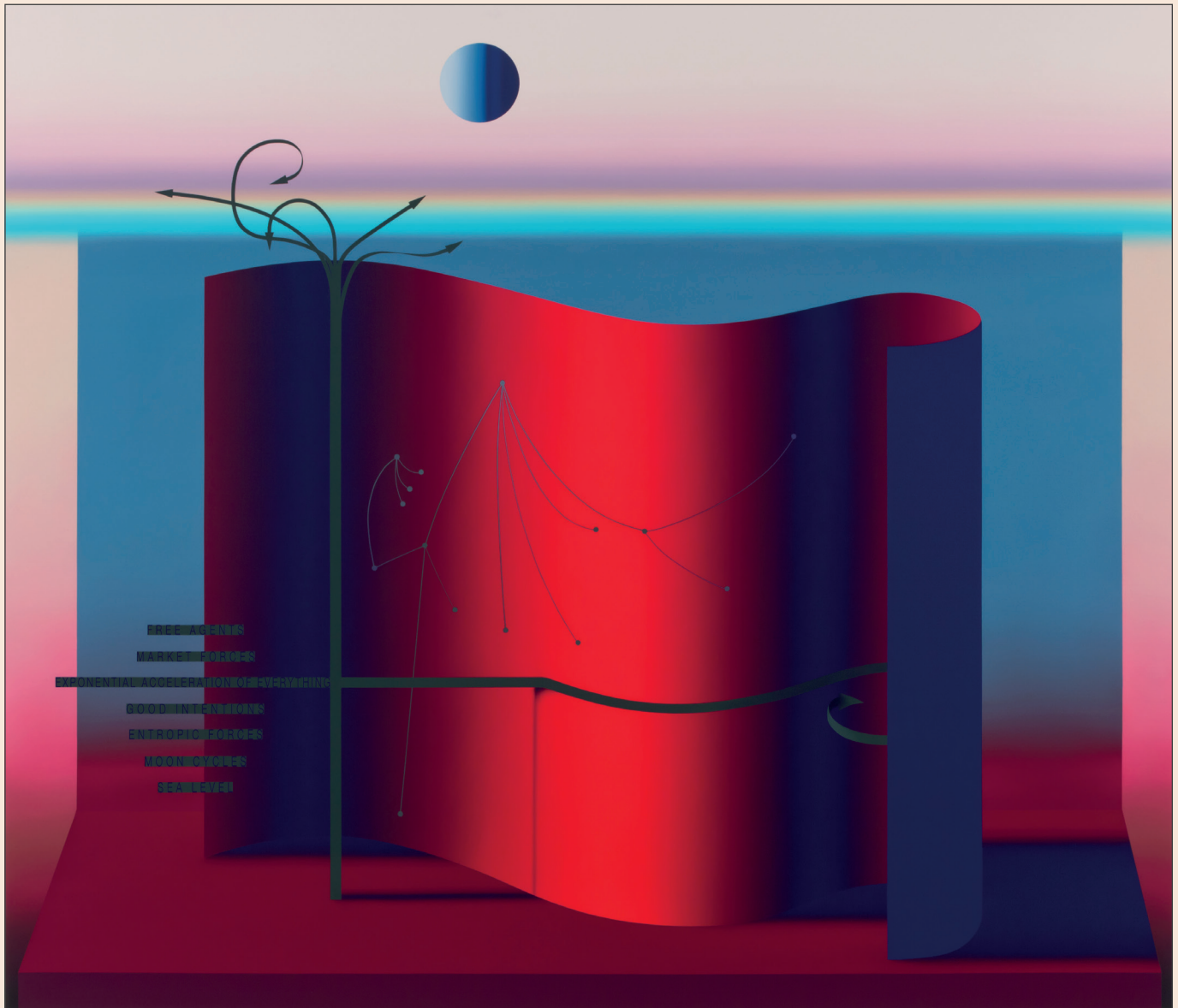
Mais ce n'est pas tout ! Une fois l'arrière-plan terminé, Grenier passe ensuite à la peinture à l'huile pour compléter la composition du tableau. Il peint alors des formes : une main géante, une silhouette aux multiples profils, des pans de murs verticaux aux bords recourbés, les pages d'un calendrier, des élévations de terrain ou des plans d'eau. Apparaît souvent un soleil, ou quelque corps céleste. Les œuvres de Grenier sont comme les paysages d'une autre planète, à moins qu'ils ne soient la représentation d'un avenir utopique ?

•

La pratique artistique de Grenier ne se limite pas à la peinture. L'artiste crée aussi des installations de nature architecturale

qui meublent l'espace de l'exposition et à l'intérieur desquelles les spectateurs peuvent circuler et trouver un espace de réflexion. L'exposition comprend aussi un questionnaire auquel le public peut répondre. Cette série de questions nous invite à réfléchir sur les enjeux qu'abordent les tableaux. Au terme de l'exposition, Grenier compte recueillir ces données pour nourrir sa réflexion et prendre le pouls du public. Pour lui, la communication avec le spectateur est une chose importante : « Je n'adhère pas à cette image du peintre qui explore son génie dans la solitude de l'atelier. Pour moi, il est important d'être en communication par l'entremise des œuvres, d'être conscient et à l'écoute de la réception de celles-ci. » Selon Grenier, toute œuvre porte le désir d'être en relation et remplit ainsi une fonction sociale. Elle tisse des liens entre les individus, tant par les mots et les formes qu'elle présente que par le dialogue qu'elle suscite lors de sa réception.

Quand je contemple les tableaux de Grenier, j'ai pour ma part la merveilleuse sensation de m'évader du monde terrestre, d'être bercée par des arcs-en-ciel en apesanteur. Comme si je n'étais plus qu'une idée de moi-même à qui s'ouvrent tous les possibles. ■



Nicolas Grenier détient un baccalauréat en beaux-arts de l'université Concordia et une maîtrise du California Institute of the Arts. Il a exposé en solo à Montréal et à Los Angeles et participé à des expositions collectives à Québec, Toronto, Athènes, Bruges, Istanbul, Cologne et Londres. Il a reçu le prix Pierre-Ayot de la Ville de Montréal en 2016 et a été finaliste au Prix en art actuel du MNBAQ en 2018 ainsi qu'au Sobey Art Award en 2019. www.nicolasgrenier.com